

CAFÉTHÉAU

LE MAGAZINE TRIMESTRIEL DE L'UFCH - N°1; Octobre - Décembre 2017

Recherche :

La superstition, discours de l'autre

Perspectives :

Présentation du laboratoire de recherche
Plurilinguisme, Société,
Discours et Didactique (PluSoDiD)

Rencontre :

John Jérôme JEANTY,
le défenseur des droits humains





Caféthéau - Magazine : Pour qui ? Pour quoi faire ? Pour quoi dire ?

L'Université Franco-Haïtienne du Cap-Haïtien, depuis sa fondation en 2011, s'oriente vers les Arts, Lettres, Langues, Sciences humaines

et sociales. Elle est donc la première institution universitaire privée d'Haïti à proposer d'une part, des formations qui n'étaient pas encore inscrites dans les cursus des universités haïtiennes (nous pensons à la sexologie, le conseil conjugal et familial...), et d'autre part, celles qui sont enseignées essentiellement à l'Université d'État d'Haïti (nous pouvons prendre l'exemple de la psychologie ou des sciences du langage...).

Ainsi, pour une université dont l'offre de formations est si rare et prestigieuse, ce serait un étrange paradoxe de s'enfermer dans le mutisme.

Né d'un besoin constant de vulgarisation des travaux des étudiants et membres du personnel académique, Caféthéau-Magazine que nous sommes heureux de vous présenter, traduit la détermination de l'UFCH à s'imposer, aussi largement que possible, dans la société qu'elle a vocation à servir et dont elle fait partie intégrante. Il répond à la volonté de mieux informer sur ce qui, jour après jour, à l'Université Franco-Haïtienne du Cap-Haïtien (UFCH), se fait, s'invente et se construit en matière de formation, de recherche, d'innovation, d'activités culturelles ou de vie étudiante...

Caféthéau-Magazine répond aussi à cette volonté de placer un mot sur tous les sujets sur lesquels ce dernier sera légitimement attendu. Quelles sont les thématiques de recherche qui passionnent le plus nos étudiants et enseignants ? Quel avenir et quelles missions pour les arts, lettres, langues, sciences humaines et sociales dans un pays où le choix des sciences « dures » est la priorité de plus d'un ? C'est sur de telles questions fondamentales, infiniment diverses, mais étroitement complémentaires que les rubriques de ce numéro de Caféthéau — Magazine tenteront d'apporter des éléments de réponse.

Wander Numa

Sommaire

3- Formation : Programme de MASTER, de LICENCE, de Cycle court

5- Coin Littéraire : Boisson ambulante (Nouvelle)

7- Recherche : La superstition, discours de l'autre.

13- Travaux de recherche en cours et déjà soutenus

16- Perspectives : Laboratoire de Recherche Plurilinguisme, Société, Discours, Didactiques (PluSoDid)

17- Rencontres : John Jérôme JEANTY, le défenseur des droits humains

19- Lu pour vous : La vocation de l'élite de Jean Price Mars.



L'université Franco-Haïtienne du Cap-Haïtien est une institution qui œuvre en faveur d'un enseignement supérieur de qualité. 1^{er} août 2011 - 1^{er} août 2017, cela fait déjà 6 ans depuis qu'elle se met au service du département du Nord pour répondre aux besoins en formation des jeunes de cette communauté. Les offres qu'elle propose sont variées. Les formations se regroupent en plusieurs domaines : arts, lettres, langues, sciences humaines et sociales. Les étudiants du Nord peuvent diversifier leurs choix pour mieux se préparer. À noter que l'UFCH délivre des diplômes de premier (cycle court et licence) et de deuxième cycles (master).

Programmes de licence et de cycle court

1- Psychologie

Cette formation propose aux intéressés des théories permettant de comprendre le

fonctionnement des processus mentaux chez les individus. Ces connaissances sont utiles pour mieux décrire, expliquer, prédire et influencer le comportement de tout être humain. Elle donne des outils dont on peut se servir pour accompagner les personnes qui présentent des comportements jugés anormaux.

Conditions d'admission : Baccalauréat ou équivalent

2- Conseil conjugal et familial

L'UFCH, dans son souci d'innover et d'accompagner les familles du département, offre cette formation qui s'avère utile. Elle consiste à donner un accompagnement psychologique aux couples qui traversent un moment de crise. Celle-ci peut être d'ordre relationnel, affectif et sexuel.

Le conseiller conjugal ne reçoit pas une formation pour fournir des recettes magiques qui résoudront les difficultés auxquelles confronte un couple. Son travail se limite à réfléchir, avec les couples en crise, sur la nature de celle-ci, en vue de trouver ensemble la solution la plus appropriée. Il porte les couples à jeter un regard critique et réflexif sur leurs problèmes sans qu'il ne cherche à culpabiliser personne. Cette formation outillera les intéressés de méthodes d'intervention

scientifiques pour exercer le travail en toute objectivité.

Conditions d'admission : Baccalauréat ou équivalent, être âgé de 22 ans minimum

3- Sexologie

C'est une autre offre intéressante que fait l'UFCH au grand public du Nord. Cette formation est nouvelle dans le département. Elle vise à doter les personnes intéressées de connaissances psychologiques, physiologiques, socioculturelles suffisantes sur le comportement sexuel en vue de leur permettre de produire une réflexion scientifique sur la question. Elle aide à construire un discours cohérent, objectif à partir de données factuelles sur les aspects de la sexualité.

Conditions d'admission : Baccalauréat ou équivalent, être âgé de 22 ans minimum

4- Sciences de l'éducation, parcours Pédagogie générale

On amène les intéressés à réfléchir sur les situations éducatives. Cette formation implique tous les aspects de l'éducation : l'enseignement, l'apprentissage, le savoir, le contenu, les méthodes, l'environnement, etc. En d'autres termes, elle tient compte des considérations sociologique, psychologique, philosophique et pédagogique de la pratique éducative. De surcroît, elle permet aux gens de mener une réflexion originale sur le savoir et sur le système éducatif haïtien.

Conditions d'admission : Baccalauréat ou équivalent

5- Français/philosophie

L'UFCH propose aux enseignants des Français et de philosophie cette formation pour les aider à acquérir une didactique relative à l'enseignement de ces disciplines. Au menu se trouveront les techniques d'analyse d'un texte littéraire et philosophique, les principes d'argumentation, etc. À la suite de cette

formation, les diplômés seront mieux outillés pour monter un projet littéraire et philosophique.

Conditions d'admission : Baccalauréat ou équivalent

Programmes de master

L'UFCH accompagne les étudiants à travailler pour l'obtention d'un master en Sciences du langage et en Psychopédagogie. Ces programmes traduisent la passion de l'université à innover. Pour l'année universitaire 2017-2018, trois programmes sont désormais disponibles : Sciences du langage, parcours Analyse des discours politiques, institutionnels et médiatiques (ADPIM), Sciences du langage, parcours Sociolinguistique et didactiques des langues (SODILA).



1- ADPIM

Ce parcours vise à munir les intéressés de connaissances méthodologiques solides qui faciliteront leurs analyses. Cette formation se veut une initiation à la réflexion scientifique sur les portées des discours. Elle se donne aussi pour but d'aiguiser la capacité des étudiants à mener des recherches pertinentes dans ce domaine.

2- SODILA

Ce deuxième parcours en Sciences du langage se donne pour objectif de doter les étudiants de

concepts et d'outils solides pour mener leurs recherches sur le fonctionnement du langage. En outre, elle permet à tous étudiants d'avoir les bases théoriques nécessaires à la didactique du FLE.

La formation en sociolinguistique tient compte d'une approche sociologique et anthropologique du langage. Par conséquent, les étudiants seront en mesure de produire leurs réflexions sur le créole.

Conditions d'accès au M1 (ADPIM & SODILA) :

- Licence de Sciences du langage et Lettres modernes
- étudiants venant d'autres filières, mais sensibilisés à l'analyse des processus de production et de réception des discours institutionnels, médiatiques et politiques

Conditions d'accès au M2 (ADPIM & SODILA) :

- étudiants titulaires d'un M1 Sciences du langage
- étudiants venant d'autres filières, mais sensibilisés à l'analyse des processus de production et de réception des discours institutionnels, médiatiques et politiques

3- Psychopédagogie

Ce parcours entend proposer aux étudiants de solides connaissances dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle. Les psychopédagogues pourront également réfléchir sur les stratégies et méthodes d'apprentissage devant mieux contribuer à la réussite des élèves.

Conditions d'accès au M1 :

- Licence de Psychopédagogie, Psychologie, Psychoéducation, Sciences de l'éducation...
- étudiants venant d'autres filières, mais sensibilisés aux questions liées à la psychopédagogie.

Conditions d'accès au M2

- étudiants titulaires d'un M1 Psychopédagogie, Psychologie, Psychoéducation, Sciences de l'éducation...

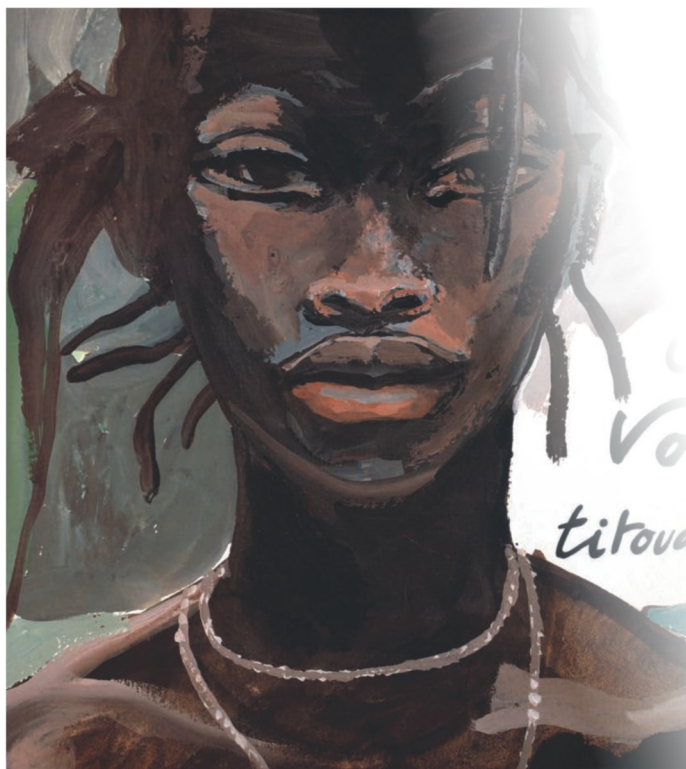
- étudiants de M1 venant d'autres filières, mais sensibilisés aux questions liées à la psychopédagogie.

Programmes internationaux

Grâce au partenariat signé avec l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, France, les étudiants qui le souhaitent peuvent préparer une licence, un master ou un doctorat en enseignement à distance avec des regroupements et examens en présentiel au local de l'UFCH. À ce jour, 4 étudiants ont déjà bouclé leur cycle d'études de 2 ans en Master et six (6) autres sont admis en Master 2.

Nickson Julien

Coin Littéraire



Boisson ambulante

La conférence eut à peine terminé, nous plongeons tous les six dans la voiture blanche qui nous permettait de déplacer

Suite : page 6

librement. Nous devons nous rendre à Milot. Nous sommes pressés, il se fait tard, Monsieur Leblanc doit partir très tôt le lendemain. La tête bien fixée vers le but, nous prenons la route avec ce vieux Rodéo difficile à changer la vitesse. C'est une voiture de l'ancienne mode, datant peut-être de 1993, qui prend la route comme elle veut. D'ailleurs, elle est vieille. En Haïti, les vieux font ce qu'ils veulent le fait d'être vieux ou propriétaire. La voiture nous mène à ses pas et Bidou le chauffeur, très réputé dans la conduite de ces vieilles machines, que l'on appelle souvent dans le pays : Boguy ou Bogota » ; nous rappelle que la voiture a besoin de faire service, un langage que moi, je ne comprends même pas.

La voiture nous fait danser à chaque pas, l'on prend des saccades à n'en plus compter, comme à plusieurs reprises, elle prend à elle seule du gaz. Elle accélère seule, et certaine fois freiner seule. Cela n'a rien avoir avec la route. Du Cap-Haïtien à Milot, la route est à cent pour cent asphaltée. Tout autour d'elle, des arbres verts font le décor, surtout des cacaotiers, il en existe à profusion. Nous roulons pendant quarante-cinq minutes environ, avant d'entrée dans la première ville du pays, parmi les villes que j'ai visitées, qui ressemble à une ville étrangère où l'on doit entrer nécessairement par un stop.

La ville est propre et belle. Elle est semble-t-il la ville touristique la plus fréquentée du pays. Les responsables municipaux ont bien travaillé à Milot. Franchement, on a besoin d'un ancien magistrat de cette ville à la présidence du pays. Milot, ville verte, à deux monuments incommensurables de toute l'histoire d'Haïti : Le Palais Sans-Souci qui se trouve à proximité de la ville et la Citadelle La Ferrière qui se trouve sur le pic du bonnet à l'évêque. Les deux éclairent la ville et attirent tour à tour des touristes nationaux et internationaux. Nous étions à Milot c'est afin de faire visiter Monsieur Leblanc au moins le palais Sans-souci, comme déjà il se fait tard et le soleil doit se coucher.

Monsieur Leblanc est un jeune français, responsable de la coopération internationale avec des pays francophones pour une université de son pays. Il est avec nous en Haïti dans le cadre de sa visite pour

consolider le rapport entre notre université et la sienne. C'est un blanc avec un corps sportif qui peut faire l'objet de n'importe quel catalogue international. Le corps sexy, nez pointu, droit comme une planche. C'est vraiment un blanc qui doit faire trembler l'attention des jeunes négresses haïtiennes. Nous sommes vraiment pressés, mais nous étions venus pour faire visiter au blanc le palais qui est déjà fermé par les gardiens.

Nous les abordons. Ils nous disent que nous devons payer, plus cher que d'habitude, parce que c'est fermé, ils étaient sur le point de quitter le site. Y rester, c'est de l'« overtime ». L'« overtime » coute très cher en Haïti. Il faut toujours s'arranger pour ne pas s'y prendre. Nous nous sommes engagés. Nous ne pouvions pas autrement. Malgré, un problème persiste, il faut payer un guide pour expliquer les différents endroits du palais, qu'est-ce qu'il y avait et symbolisait, quels sont leurs noms... Un véritable théâtre, planifié par les responsables de l'état et du site. Nous arrivons à en payer un, le moins cher. Alors il doit se débrouiller à nous expliquer les choses en français, le fait de la présence du blanc. Il commence à en parler.

Dans un français délébile. Il commence à nous faire comprendre que le Palais se trouve sur des hectares de terre. Élément remarquable à vu d'œil. Le palais était achevé, c'est le tremblement de terre de 1842 qui nous a laissé ce faible reste. Il faut nous en contenter, c'est un patrimoine que nous laisse le bâtisseur qui débute la cour avec son statut à la une. Le palais loge une grande cour qui au commencement, à gauche, cache l'église catholique que fréquentaient le roi et sa famille. Pour commencer le palais, un escalier de plusieurs dizaines de marches doit être grimpé, avant de prendre, souffle au bord de la fontaine qui servait à je ne sais quoi. Le guide en a dit, je ne prêtai pas attention, le fait que semble-t-il dans ses

Suite : page 20



La superstition, discours de l'autre.

Le langage dit l'être ». Tel est le constat à la fois contrasté (puisque le langage ne dit pas tout de l'être) et suspect (puisque dans bien des cas, le langage peut dire faux de l'être) qui constitue le point de départ et l'acte de naissance des réflexions de ce papier. Étant constitué d'un ensemble de signes ou de mots, le langage entretient certains rapports avec la pensée, la réalité et le monde. Plus que des moyens de faire connaître la pensée, plus que des instruments de manipulation, les mots peuvent rentrer dans la conscience des locuteurs. On parle volontiers de créativité du langage pour désigner le pouvoir de création et d'évocation des mots. Il y a lieu de préciser en ce qui nous concerne que le pouvoir de création, d'identité et de statut est l'un des pouvoirs de création des mots.

Partant, cela signifierait que le discours de l'autre me crée, me façonne ; par le discours de l'autre, on peut être beau, laid, méchant, superstitieux, religieux, généreux, jaloux, spirituel, bon, curieux, égoïste, paresseux, etc. Dans cette perspective, Sartre a raison quand il dit : « Autrui détient un secret : Le secret de ce que je

suis. Il me fait être, et par cela même me possède ». Aussi comprenons-nous la superstition comme une création du langage, du discours de l'autre sur autrui.

En effet, le langage est doté du pouvoir représentatif des mots. Le discours sur les conduites et les comportements dits superstitieux est acte de langage qui trouve sa pré-formulation, sa naissance, voire son fondement, dans la perception et les représentations qu'on se fait de l'autre ; la manifestation de l'inconscient comme discours de l'autre sur l'autre. Il nous amène à poser entre autres un double problème : Celui du droit à la parole et celui « du même et de l'autre ». Il est évident que le sujet humain est doté du droit à la parole d'ailleurs c'est par la parole qu'il accède à son humanité.

Dans cette perspective, nous sommes parvenus à la compréhension que la question du discours sur la superstition pose un double problème : D'une part, celui du rapport entre les mots et les choses, entre la parole, la pensée et le réel ; et d'autre part, celui de l'intentionnalité. Dans l'introduction de son ouvrage *Les mots et les choses*, Michel Foucault a effleuré le premier en ces termes :

« On a beau dire ce qu'on voit, ce qu'on voit ne loge jamais dans ce qu'on dit et on a beau faire voir, par des images, des métaphores, des comparaisons ce qu'on est en train de dire, le lieu où elles resplendissent n'est pas celui que déploient les yeux, mais celui que définissent les successions de la syntaxe ».

Cette problématique est aussi mise en exergue dans *La Philosophie de l'atomisme logique* de Russell. Dans cet ouvrage, l'auteur fait une distinction tout à fait pertinente entre d'une part les « *faits* » qui constituent l'état réel et effectif des choses et d'autre part les « *croyances* » qui constituent des structures de pensées, des représentations et des perceptions sur les faits qui sont susceptibles d'être vraies ou fausses.

Cette articulation entre mots/choses ou Faits/croyances ou encore langage/pensée/réalité permet de saisir le sens du discours sur la superstition. En ce sens les mots d'Emile Durkheim sont évocateurs quand il affirme : « La parole est une autre façon d'entrer en relation avec les personnes et les choses ». Cette idée de Durkheim que nous avons contextualisée ici prend en compte le rapport entre le profane et le sacré ; elle n'est pas en désaccord à celle proposée par le structuralisme de Lévi-Strauss dans la mesure où ce courant philosophique laisse une place pour une sorte d'intégration, de mise en rapport du concret et de l'abstrait, du visible et de l'invisible, du mot et de la chose, de la matière et de la forme. Le structuralisme « refuse d'opposer le concret et l'abstrait » dit Lévi-Strauss.

Cette mise en relation avec les personnes et les choses, le concret et l'abstrait ; devrait-elle être une atteinte au moi identitaire de l'autre ? Qu'est-ce qui donne la légitimité à la faculté symbolique de l'homme (c'est-à-dire le langage) d'exercer une violence symbolique sur autrui en le qualifiant de superstitieux ? Autrement dit, quels sont les éléments qui entourent le discours sur la superstition qui, du coup, la confèrent une certaine réalité, un certain être ? Ces questions ne peuvent pas être débattues sans une approche structurale du discours sur la superstition et une analyse sémantique du mot superstition.

I- La superstition au regard des sciences humaines

Remarquons au prime à bord que la superstition est un mot aux multiples visages liés à la focalisation, à l'époque en question et à la vision du monde de celui qui en fait l'usage. Dans cette perspective, l'Antiquité, considérant l'étymologie du mot via son préfixe *super* (indiquant une hypertrophie), la voit comme une religion outrancière et excessive ; une croyance exagérée, immodérée, dérégulée qui

dépasse la mesure et les limites. Pour la renaissance, la superstition est une religion idolâtre divinisant les réalités du monde, en donnant un statut injustifiable aux êtres, aux objets et aux événements du monde. À l'aube du XVIII^e, les philosophes des lumières conçoivent la superstition comme magique et irrationnelle. À l'époque contemporaine, la superstition est devenue une sorte de soupçon sur la qualité et l'authenticité de la foi et aussi des pratiques d'un individu lesquelles sont jugées de désuètes, démodées, traditionnelles et contraires aux interprétations scientifiques et rationnelles. Elle est comprise de plus en plus comme un monde de sens qui transcende le discours religieux, le discours scientifique voire le discours philosophique.

La superstition est donc un mot charnière se trouvant à la croisée des chemins d'une multiplicité de disciplines et de champs de réflexion : Sociologie, Psychologie, Anthropologie, Religion, Philosophie, linguistique, mais aussi la sémiotique, etc. Elle connaît des glissements et des extensions de sens selon qu'il s'agisse d'une discipline ou d'une autre. La superstition offre un terrain privilégié pour, ce que j'aurais pu appeler dans un langage proche de celui de Michel Foucault, une « Épistémè transgénérationnelle ». En ce sens, la notion même de superstition nous fait penser au structuralisme dans la mesure où ce dernier consiste d'abord dans une certaine interdisciplinarité qui aura été l'intensité des échanges qui auront permis une circulation exceptionnelle des concepts d'un champ du savoir à un autre. Il consiste ensuite en une mise en relation des éléments épars en vue de dégager une explication et une signification « plus simple et mieux intelligible entre lesquelles elles s'établissent ». C'est-à-dire, il cherche à expliquer un phénomène à partir de la place qu'il occupe dans un système suivant des lois d'association et de disposition comme dit Lévi — Strauss. Le structuralisme tel qu'il

est conçu par Claude Lévi — Strauss étudie les rapports existant entre les modèles explicatifs de la vie sociale et les modèles qui structurent la réalité. Enfin, il implique une certaine psychologie de la forme avec une certaine vision holistique de la réalité.

Ainsi, la Sociologie et l'Anthropologie considèrent la superstition comme un phénomène socioculturel, un fait culturel universel inhérent à l'être humain. Dans cette perspective, la superstition est perçue comme l'état d'esprit de celui qui croit à tort que certains actes, certaines paroles, certains noms portent bonheur ou malheur.

Aux yeux de la Psychologie, la superstition pourrait être perçue comme un ensemble de comportements stéréotypés proches du délire d'interprétation ou encore une attitude psychique d'un sujet en proie au sentiment d'une menace transcendante, laquelle menace est caractérisée par une crainte mal réglée de la divinité.

Considérant la religion avec laquelle la superstition est souvent confondue, elle serait, à ses yeux une déviation du sentiment religieux prêtant le caractère sacré à de vaines circonstances, une sorte de culte voué aux faux dieux, un ensemble de croyances attachant une étiquette surnaturelle à tout phénomène naturel. Elle est une sorte d'excès de la vertu de la religion. De ce point de vue, la superstition est née de l'ignorance des hommes et se caractérise par un excès de dévotion à cause de la crainte de la divinité.

Plusieurs autres disciplines entrent en jeu en ce qui concerne le discours sur la superstition qui est avant tout une attitude ethnocentrique. On peut citer entre autres l'ethnologie (supposant la psychanalyse (accordant une place de choix au caractère universel du langage traitant l'ordre symbolique comme une structure inconsciente, établissant la relation entre l'homme et le langage), la sociolinguistique, etc. toutefois, une attention spéciale est accordée à la philosophie et à la linguistique (par extension la sociolinguistique) dans le cadre de cette thèse.

En effet, le sens philosophique et le sens linguistique ne s'excluent pas mutuellement, ils entretiennent au contraire un certain rapport dans la mesure où ils mettent davantage accent sur la position (focalisation) de celui qui répète les mots « superstition »/« superstitieux » que sur sa signification. Ils considèrent la superstition comme un regard ou un discours sur l'autre (c'est surtout le comportement d'autrui qui est jugé d'être superstitieux). Ils s'articulent tous deux autour de la notion d'altérité.

Pour sa part, la philosophie présente la superstition tantôt comme un ensemble de croyances jugées irrationnelles par rapport à la rationalité philosophique, tantôt comme un ensemble de discours c'est-à-dire une vision, une représentation du monde consistant en la production du jugement sur le comportement humain. De son côté, la linguistique conçoit la superstition comme un système de signes et de messages (donc un énoncé/un discours) qualifiant le comportement de l'autre et susceptibles d'être interprétés.

En somme, la superstition est présentée par les différents champs disciplinaires comme un dépassement des données sensibles par l'imagination et l'entendement de l'homme consistant à établir des liaisons irrationnelles entre tels gestes et telles conséquences.

II- La superstition comme fruit d'une activité perceptive du langage

Il ressort de ce qui précède que la superstition n'existe pas sans un acte de langage né lui-même d'un discours "focalisé" sur l'autre donnant lieu à ce qu'il convient d'appeler une « mise en scène discursive » dans une situation de

communication et/ou d'énonciation donnée. Elle peut désigner tour à tour « la survivance superflue d'une ancienne croyance, qu'on l'assimile à l'essence d'un pouvoir démoniaque, qu'elle inclut dans un usage polémique la condamnation des croyances et des pratiques de l'autre ne correspondant pas à celle d'un groupe de locuteurs, ou bien qu'elle soit assimilée dans le monde romain à la divination du passé, car le futur n'est pas dévoilable, l'étymologie en est discutée ».

En tout état de cause, le discours sur la superstition comme discours focalisé est avant tout l'œuvre de la perception (le discours étant considéré comme la réalité de l'esprit). D'ailleurs, le langage comme activité suppose l'activité perceptive. Le langage (dans le sens de discours) entretient en ce sens un double rapport avec la perception. D'une part, il est tributaire de la perception dans la mesure où il l'affine et amplifie ses possibilités. D'autre part, il intègre la perception c'est-à-dire, il se répercute sur les activités perceptives en y introduisant de nouveaux éléments organisateurs.

Le langage entretient également un rapport avec l'ontologie, avec l'être ou la nature de l'homme. Pour reprendre un concept de Lacan, l'homme est un « parlêtre ». Par conséquent, le langage ditons mieux la parole est donc fondatrice de l'humanité de l'homme dans la mesure où nous sommes humains parce que nous sommes des sujets parlant, dotés de la capacité de parler. Pour parodier Heidegger : « Le langage dit l'être ». Dans cette perspective, Heidegger eut à dire en ces termes :

« L'être humain parle. Nous parlons éveillés, nous parlons en rêve. Nous parlons sans cesse, même quand nous ne proférons aucune parole et que nous ne faisons qu'écouter ou lire [...]. On dit que l'homme possède la parole par nature. L'enseignement traditionnel veut que l'homme soit, à la différence de la plante ou de la bête, le vivant capable de parole. Cette affirmation ne signifie pas seulement qu'à côté d'autres facultés, l'homme possède aussi celles de parler. Elle veut dire que c'est bien la parole qui rend l'homme capable d'être le vivant qu'il est en tant qu'homme. L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle ».

L'être humain ne parle pas seulement de lui et en lui. Il parle aussi d'autrui. Sa parole construit l'identité de l'autre, qualifie le comportement de l'autre de ceci ou de cela, possède l'autre, domine l'autre, etc. Par sa parole, le sujet parlant accepte l'autre, tantôt il le rejette ; il valorise l'autre, tantôt il le dévalorise, il se représente, tantôt il perçoit l'autre. Il joue donc son petit jeu à l'égard de l'autre.

L'activité langagière des sujets parlants (êtres humains) est complexe en elle-même dans la mesure où le langage est à la fois intériorité et extériorité, il est en quelque sorte la parole que nous adressons à nous-mêmes et aux autres. Il constitue donc une mise en scène pluridimensionnelle.

Pour Patrick Charaudeau, l'acte de langage comprend trois dimensions :

La dimension topicalisante désignant le lieu de construction des savoirs sur le monde.

C'est donc la façon dont les individus vivant en société se représentent le monde et jugent les comportements humains.

La dimension énonciative qui désigne l'organisation de l'acte de parole (le choix des lexiques et des vocabulaires permettant de construire l'énoncé) établissant par là même une interaction et un rapport de réciprocité entre deux sujets parlants.

La dimension communicationnelle implique d'abord la prise en compte d'un ensemble de situations psychosociales des différents protagonistes. Elle suppose ensuite que l'acte de langage donne lieu à un contrat de communication articulé autour du couple production/interprétation. À bien comprendre, le discours sur la superstition s'inscrit dans une lignée perceptive : il est, perception d'un côté, élaboration de la perception de l'autre.

Ainsi, le langage exprime la perception que l'homme a du réel, mais pas forcément le réel en tant qu'il est. Il décrit ou il prescrit nous dit Bergson. Dans cette logique, on est en droit de comprendre que le langage laisse son empreinte sur la réalité en la décrivant. En décrivant les comportements dits superstitieux par exemple, on exprime sa perception sur la superstition. Est-ce à dire que cette perception vaut la réalité ? Pour Bergson le langage découpe les choses de la réalité. « Les choses que le langage décrit ont été découpées dans le réel par la perception humaine en vue du travail humain ».

Selon Thomas Hobbes, le premier usage de la parole consiste à penser d'un « discours mental » à un « discours verbal ». C'est en ce sens que l'auteur parle de deux principaux usages de la parole dans son livre le Léviathan : l'usage privé et l'usage public. En effet, par la parole, on ne fait que dire à haute voix ce qu'on se disait préalablement intérieurement. Mais plus que l'expression pour soi

et pour autrui de la pensée, par la parole, on agit sur autrui.

III- Coexistence d'un double problème lié au discours sur la superstition

La question de la superstition soulève à mes yeux un double problème. Il s'agit d'une part d'un problème d'ordre sémantique cherchant à savoir si le discours sur la superstition a un sens et d'autre part d'un problème d'ordre existentiel. Ces deux problèmes sont corollaires l'un et l'autre puisque d'une part la quête du sens du discours sur la superstition suppose son être et son rapport au monde c'est-à-dire son existence comme fait ou réalité ; et d'autre part l'existence de la superstition comme fait est soumise et subordonnée aux lois de l'essence. Chercher l'essence de la superstition c'est chercher ce quelle est réellement.

En effet, nous sommes parvenus à la compréhension que le problème que pose la superstition est d'abord d'ordre sémantique dans la mesure où le discours sur la superstition résulte toujours d'une production de sens (d'interprétation) suivie d'un jugement sur un comportement quelconque. On peut lire dans *Fragments posthumes* de Nietzsche : « Il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations ». Par là on comprend bien que dire les choses c'est leur conférer à la fois un sens et une existence.

Il est ensuite d'ordre existentiel en raison du fait que ce discours trouve son fondement dans la notion de l'altérité étant un concept central de la philosophie existentielle. À cet effet, Emmanuel Levinas eut à écrire dans

son ouvrage *Humanisme de l'autre homme* : « Les significations portées par le langage doivent se justifier dans une réflexion sur la conscience qui les vise ». Cette phrase nous invite à engager une réflexion à la fois sur le côté sémantique et existentiel du discours sur la superstition. C'est d'abord le problème de la transversalité du sens qui est mis en avant. Plus loin dans le même texte, l'auteur avance l'idée d'une impossibilité de saisir le sens de tous les contextes du langage. « Saisir, par inventaire, tous les contextes du langage et des positions où peuvent se trouver les interlocuteurs est une entreprise insensée. Chaque signification verbale est au confluent de fleuves sémantiques innombrables ».

Il ressort de ce qui précède que le discours sur la superstition n'est jamais neutre, il est une structure dans la mesure où il prend en compte non seulement les déterminants sociaux, les situations et la position de l'autre, mais produit aussi sur l'autre un effet de néantisation et de réification. Du coup se pose le problème de l'altérité. En fait, l'individu n'est rien en dehors de ses relations avec l'autre. Et la communication entre moi et autrui est une relation primitive. L'individu est en quelque sorte ce que l'autre dit qu'il est.

À ce sujet, Jean Paul-Sartre affirme : « Par le "Je Pense", contrairement à la philosophie de Descartes, nous nous atteignons nous-mêmes en face de l'autre et l'autre est aussi certain pour nous que nous-mêmes. Ainsi, l'homme qui s'atteint directement par le cogito découvre aussi tous les autres, et il les découvre comme la condition de son existence. Il se rend compte qu'il ne peut rien être (au sens où on dit qu'on est spirituel, qu'on est méchant ou qu'on est jaloux) sauf si les autres le reconnaissent comme tel ».

Sartre montre par là qu'en réalité nous sommes ce que les autres disent de nous. Nous ne sommes rien sans l'autre, sans son discours. Mais plus que cela, nous nous trouvons dans l'autre, il nous possède, il nous fait être, nous nous reconnaissons à travers l'autre et à travers son discours sur nous et en même temps, nos discours sur autrui peuvent n'être qu'une sorte de projection inconsciente sur ce que nous sommes ou voulons être. L'autre est donc indispensable à mon existence. Mais il est une entrave à ma liberté, il me met en enfer, il me chosifie par son discours sur moi.

Dans cette perspective, la notion de la superstition nous invite à concevoir le sujet dans son rapport à autrui. Ce rapport à autrui se manifeste surtout par l'activité du langage. Mais, cette activité du langage a-t-elle à voir avec la réalité ? Du coup se pose le problème de l'existence de la superstition. N'existe-t-il pas que le discours sur la superstition ? Ou alors, la superstition existe-t-elle réellement ? Autrement dit, établit-elle un certain rapport au monde ? Comment dès lors le discours sur l'autre se manifeste-t-il quand je m'adresse à l'autre et quand l'autre s'adresse à moi ? Comment saisir et décrire l'unicité du sens de la superstition à travers la diversité du discours portée sur elle ? Autrement dit, le discours sur la superstition a-t-il un sens ? Ou tout au moins quel est le sens du discours sur la superstition ?

Mr Mulatre Thervilson
Philosophe, juriste



Travaux de recherche en cours et déjà soutenus

1- Leadwine Déronvil, licenciée en Psychologie, diplômée en Sexologie appliquée (décembre 2014)

Sujet : Étude de la faisabilité d'un centre de stimulation précoce au Cap-Haïtien

Résumé

La stimulation précoce sert à favoriser le développement psychophysique de l'enfant dès son plus jeune âge. Chaque enfant est en mesure d'effectuer un ensemble d'activités à un moment donné de sa vie, la stimulation précoce essaye de faire apparaître ses potentialités de plus en plus tôt grâce à des exercices appropriés.

À mesure qu'un enfant est stimulé par des exercices spécifiques, cela améliorera le développement de son cerveau et de son intelligence. Le thème de stimulation précoce est très peu employé en Haïti, ce qui rend difficile l'accès aux informations sur ce sujet. Cependant, à cause des exigences sociales, les parents n'ont pas beaucoup de temps pour consacrer à leurs enfants. Ce qui détériore ou empêche de fortifier les relations parents-enfants et qui donne naissance à des troubles dans le développement de l'enfant. Suite à certaines investigations, les avantages de ce genre d'activités dans la vie des enfants en générale se révèlent comme

une évidence. Elle permet à l'enfant de fixer son attention et de réveiller sa curiosité face aux événements de la vie. Elle apporte de nouvelles stratégies pouvant améliorer les conditions dans lesquelles l'enfant grandit et développe ses habiletés et contribue à réduire les tensions sociales. Elle permet de préparer les enfants pour leur implication dans la vie sociale. Ainsi nous aurons des enfants investigateurs, sociables, créatifs, capables d'aller à la recherche de la satisfaction de leurs propres besoins.

2- Sylvestre SYLVAIN, diplômé en Sexologie appliquée

Sujet : Impact de la sexualité dans les relations amoureuses à l'école : Le cas de l'École Smyrne de Petite-Anse. (Septembre 2016)

Résumé

Très peu de jeunes sont suffisamment préparés pour mener leur vie sexuelle en toute sécurité et de façon satisfaisante. Au moment où ils en auraient le plus besoin, ils n'ont en général aucune discussion ouverte avec des adultes en qui ils ont confiance. Étant fait partie intégrante de la vie humaine, la sexualité à l'école mérite une attention particulière. Ce travail de recherche nous a permis non seulement de comprendre la sexualité chez les jeunes, mais également de les doter de connaissances et de valeurs leur permettant de faire des choix responsables quant à leurs relations sexuelles dans ce monde affecté par le VIH. Grâce à notre observation, nos « focus group » et nos accompagnements, nous avons découvert que les jeunes perçoivent la sexualité comme une activité impure, mais agréable qui doit être réalisée et profitée dans la toute clandestinité et sans l'avis des parents. Cette pratique a de grandes conséquences sur leur avenir : enfant-mère, enfant-père, abandon scolaire, infections, avortement, la mort prématurée et même suicide.

Nickson Julien, mémoire de psychopédagogie en cours

Sujet : L'absence de stimulations sensorielles à l'école maternelle et ses conséquences sur l'apprentissage des tout-petits.

Résumé

Notre travail de recherche porte sur le processus enseignement-apprentissage en classe de maternelle. Nous nous limitons à comprendre de quelle manière on peut utiliser les sens à des fins pédagogiques en préscolaire. Autrement dit, cette étude vise à faire la lumière sur l'impact des stimulations sensorielles sur l'apprentissage des tout petits.

Nous partons du constat que certaines des écoles maternelles ne présentent pas un cadre approprié à la satisfaction des besoins moteur, affectif, social, et pédagogique des enfants. Conséquemment, il fait déboucher notre étude sur deux interrogations : peut-on utiliser les sens à des fins pédagogiques ? Quels sont les risques pour les enfants de la maternelle placés dans un milieu inadapté ?

BEAUNAMIE. Darline., CHARLES. Santrado, mémoire de psychopédagogie en cours

(2017), *Effets du profil de personnalité sur la performance scolaire des adolescents, Cas des élèves du premier cycle de l'école Saint-Dominique de Plaine-du-Nord*

Résumé

L'objectif de ce mémoire est de voir comment le profil psychologique de l'élève peut impacter son rendement scolaire. Pour atteindre l'objectif de notre recherche, nous avons recouru à la méthode qualitative afin de collecter les données nous permettant de vérifier nos énoncés anticipant la relation entre ces deux variables. Pour mesurer le profil psychologique des apprenants, nous avons passé en entretien 4 adolescents de l'école Saint-Dominique de Plaine-du-Nord. Ces sujets ont un âge compris entre 12 et 17 ans. Pour la mesure du rendement scolaire, nous avons procédé à une observation systématique suivie d'une prise de vidéo d'une séance de mathématique. Les données recueillies nous permettent d'affirmer que le profil de personnalité de l'élève a un pouvoir de prédiction sur le rendement scolaire de l'élève. Ces résultats vont dans le sens des prédictions du modèle théorique de Taibi Kahler et les travaux de Béatrice Bailly sur la personnalité et l'enseignement-apprentissage.

James Stervenson ALFRED, Rapport de stage de Sciences du langage en cours

Sujet : *Étude d'un corpus de fautes faites par des élèves des classes de 6^e et 7^e année fondamentales.*

Résumé

À travers ce sujet, l'accent sera mis sur les raisons pour lesquelles les élèves des classes de 6^e et de 7^e années fondamentales commettent des fautes dans les séances de communication écrites ou orales. Par faute, nous entendons tout manquement à une règle, à un usage, à une convenance qui peut poser des problèmes dans une séquence de communication orale ou écrite. Dans cette recherche, nous tenterons également de faire des propositions sociodidactiques relatives à l'utilisation des règles grammaticales, afin de favoriser l'apprentissage du français par les apprenants haïtiens.

Présentation

PluSoDiD est un laboratoire pluridisciplinaire dont les domaines de recherche couvrent le vaste champ des sciences humaines et sociales. Il est l'organe fondamental de la promotion de la recherche scientifique au sein de l'UFCH.

Ce centre de recherche est composé de plusieurs types de membres :

Enseignants — Chercheurs

Enseignants

Enseignants — Chercheurs associés

Étudiants de Master (UFCH — UPVM)

Axes de recherche

PluSoDiD est divisé en 3 axes de recherche :

Axe 1 : Sociolinguistique — Didactique – Acquisition

Le langage, étant un phénomène spécifique de l'être humain, a toujours soulevé et soulève encore des débats au sein de la communauté scientifique. L'objectif de cet axe consiste à réfléchir sur l'ensemble des sous-disciplines appartenant aux sciences du langage et cognitives afin d'apporter des solutions efficaces à certains problèmes touchant à ce domaine, en particulier ceux liés à l'apprentissage et à la didactique en général.

Axe 2 : Énonciation — Discours – Traduction

Cet axe entend aborder les problèmes liés aux conditions de productions et de réceptions de l'analyse du discours en général et aux discours politiques, médiatiques et institutionnels en particulier. Haïti étant un pays officiellement bilingue, la question de la traduction y est d'une grande importance surtout dans un contexte où le créole gagne de plus en plus de terrain au sein du paysage langagier haïtien.

Axe 3 : Cultures — Société – Représentations

Il est très difficile de penser la langue ou le langage sans mettre l'accent sur les représentations sociales ou sur la culture en général. Car la langue naît d'un besoin social. C'est dans cette perspective que cet axe entend rassembler des chercheurs d'horizons multiples (sociologues, Anthropologues, Philosophes, Historiens...) afin de (re) penser l'homme haïtien indépendamment des recettes existant.

Crédits et adresses utiles

Caféthéau

Le magazine de l'UFCH
N° 1,
Tirage : 1000 exemplaires
Publication trimestrielle
ISBN :
Directeur de la publication :
Wander Numa
Rédacteur en chef :
Nickson Julien
Secrétariat de rédaction :
Leadwine Déronvil
Rachel Saint- Julien
Graphisme et réalisation :
Ezéchias François
Fabrication :
Imprimerie : Saint Michel
Crédits photographiques :
Périclès Studio Photo, UFCH,
J.J.J.,
Abonnements et publicité :
administration@ufch.org
Contact :
Université Franco-Haïtienne
du Cap-Haïtien
391, Rue Jean-Jacques le
grand, Carrefour la chaux,
Petite Anse, Cap-Haïtien
Tél/ : 28 17 19 63
www.info.ufch.org

Rencontres John Jérôme JEANTY, le défenseur des droits humains



CM : Comment pouvez-vous définir l'expression « Droits humains »

Parler des droits humains c'est se référer 4 ans après la Révolution française qui avait pour devise LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ OU LA MORT, s'est vu accoucher plus de deux siècles plus tard une Charte qui défend les libertés individuelles de chaque être humain d'où la Déclaration universelle des Droits humains qui dans son préambule définit les droits humains comme des facultés, les libertés et revendications inhérentes à chaque personne au seul motif de sa condition humaine. En peu de mots, nous pouvons dire que le principe fondamental des droits humains est qu'une personne est un être moral et rationnel qui mérite d'être traité avec dignité. « Sa vle di tout moun se moun, e tout moun gen menm dwa kelkeswa ras ou, siyati ou, relijyon ou ».

Pour la première édition de Caféthéau-Magazine, nous avons l'insigne honneur d'interviewer Monsieur John Jérôme, JEANTY, Entrepreneur, Spécialiste en résolution de conflit et Licencié en Droit, une Personnalité qui depuis des années milite pour la protection et la défense des droits humains en Haïti.

CM : Bonjour, M. JEANTY, l'équipe de Caféthéau — Magazine se sent très heureuse de vous rencontrer pour entretenir avec vous autour de ce sujet qui vous tient à cœur qu'est les droits humains.

JJJ : Bonjour à tous les lecteurs de Caféthéau — Magazine. Bonjour à vous, Rachel, je tiens juste avant de répondre à votre question à remercier l'équipe de ce Magazine tout en lui souhaitant succès et longévité.

CM : Vous vous considérez comme un Défenseur des droits humains, quels sont les critères qui vous définissent en tant que tel ?

Avant tout je suis défenseur des droits humains dans l'âme ce qui signifie que ce n'est pas un titre, mais un sacerdoce. J'aimerais ajouter qu'un défenseur des droits humains c'est quelqu'un qui pense avant tout à défendre les intérêts de la collectivité avant les siens. Et pour pouvoir défendre ce titre ardemment, j'ai fait des études en paix et résolution de conflit à Conventry University à Londres, et je l'ai complété par des Études en Sciences juridiques à la Faculté de droit des sciences économiques des Gonaïves. En 2004, j'ai travaillé conjointement avec le Maire des Gonaïves de l'époque pour venir en aide aux sinistres après le passage du Cyclone Jeanne. Ensuite, il m'avait mandaté après le cyclone Hanna en 2008 dans le but de recueillir de l'aide auprès de nos partenaires étrangers pour la reconstruction de la ville des

Gonaïves. En 2010, nous avons aussi contribué en partenariat avec Royal Caribbean à transporter plus de mille containers de médicaments, nourriture, d'eau qui ont été distribués à travers le pays pour aider les rescapés du Tremblement de terre du 12 janvier 2010. Tout ceci pour vous dire qu'un Défenseur des droits humains est un Citoyen du monde qui fait de la protection et la défense des droits d'autrui, un combat de tous les jours.

CM : Quel constat faites-vous du domaine des droits humains dans notre société ?

La situation des droits humains est très marginalisée en Haïti. Selon le dernier rapport *human rights watch* publiant chaque année la situation des droits de l'homme dans le monde, Haïti est placée 117e parmi les 120 pays, ce qui reflète la situation calamiteuse de droits humains en Haïti. Quand on parle de droits humains, on fait référence au droit à l'alimentation, à la santé, à l'éducation pour tous. Il faut aussi ajouter plus de 5 000 000 Haïtiens ont faim actuellement dans le pays selon le tout récent rapport de la FAO. Le 6 octobre dernier, j'ai participé au lancement officiel du front parlementaire de la bataille contre la faim au Caribe Convention Center où la FAO a offert 100 000 000 cent millions d'euros pour combattre la faim en Haïti. Cela signifie que nous sommes encore loin pour parler de droits humains en Haïti.

CM : Quelles sont selon vous les couches les plus exposées en matière de droits humains dans notre société ?

Dans notre société actuelle, il y a trois couches qui sont plus exposées en matière de droits humains : les Prisonniers, les enfants et les femmes. Prenons par exemple les prisonniers pour qui j'ai une attention particulière. Mis à part la détention préventive prolongée, la surpopulation carcérale, des prisonniers meurent de faim et de conditions inhumaines chaque jour dans les prisons. Dans ce

contexte je travaille depuis des années avec les autorités judiciaires pour permettre à certains prisonniers d'avoir l'opportunité de rencontrer leur juge naturel afin de réduire la détention préventive prolongée.

CM : Vous qui avez visité plusieurs pays dans votre combat pour le respect des droits humains, quelle comparaison pouvez-vous faire entre la situation des droits humains dans les autres pays et celle d'Haïti ?

Il n'y a aucun pays dans le monde où les droits humains sont respectés à 100 %, par contre il y a certains où les droits sont largement plus respectés que d'autres, car le développement d'un pays dépend de sa capacité à protéger et défendre les droits de ses citoyens.

CM : Comment voyez-vous Haïti dans 20 ans en matière de droits humains ?

En matière de droits humains, Haïti est encore loin. Il y a plusieurs paradigmes qui doivent être mis en place. Moi je ne peux pas tous les atteindre, mais en ce qui a trait aux prisonniers, je m'engage à travailler sur un Projet de loi qui facilitera l'insertion sociale des prisonniers en fin de peine. Dans 20 ans nous espérons que les Présidents et leurs gouvernements qui succéderont mettront un terme à cette pratique déficitaire qui consiste à céder des postes ministériels aux partis politiques sous prétexte de partage de pouvoir, car dès lors le Président n'a plus le contrôle de ces ministres et peut plus atterrir son programme et cela crée plus de corruption et le peuple en est la principale victime.

CM. Que pensez-vous de Caféthéau — Magazine ?

À mon avis c'est une excellente initiative prise par l'UFCH. Je tiens à féliciter les initiateurs pour une telle démarche en espérant que ça va booster ce manque

de production constaté dans nos universités, car cette dernière c'est l'âme de toute société. Nous espérons que vous n'allez pas vous arrêter en si bon chemin et que d'autres éditions s'en suivront. Je vous en remercie de m'avoir offert cet espace pour parler de ce sujet que je porte sur mon cœur que sont les droits humains.

LU pour vous

Propos recueillis par Rachel Saint-Julien et Alfred James Stervenson

La vocation de l'élite

Jean — Price Mars

Au début du 20^e siècle, l'ethnologue haïtien Jean Price-Mars a écrit le fameux ouvrage *la vocation de l'élite*. Celui-ci fut paru à Port-au-Prince aux éditions Edmond Chenet en 1919. Il consigne une série de conférences prononcées par le docteur Price-Mars à Paris et en Haïti en 1917. Les qualificatifs suivants définiraient le mieux sa personnalité : Libre penseur, politique et homme de science. De retour de sa mission de ministre plénipotentiaire à Paris, il fut alarmé de constater l'état d'engourdissement intellectuel et psychologique dans lequel s'est enlisé l'élite haïtienne face à l'occupation américaine. Il a proposé cet ouvrage dans lequel, à partir d'une réflexion sur les conjonctures de l'époque, il analyse les faiblesses de la société haïtienne et sensibilise l'élite sur la mission qui lui incombe pour la relever de cette déchéance.

Il part du fait que la société haïtienne se trouve dans un état de délabrement. Comme solution pour résoudre ce problème, il propose une éducation sociale. Il a remonté dans l'origine même de cette société pour faire ressortir le lien existant entre l'organisation sociale de la période coloniale et celle qui existait pendant l'occupation américaine.

Pendant ce sinistre moment, selon Price-Mars, la société s'est scindée en une élite noire avide de pouvoir et de richesse et la masse paysanne déshéritée. Cette dernière classe travaillait à l'enrichissement de la première. Tel est le tableau qui dépeint la situation alarmante du pays au début du siècle précédent.

En plus de la monstrueuse inégalité dont il a été le témoin, il a fait un autre constat qui assombrit le paysage social haïtien. Le rôle de la femme se limitait à l'éducation des enfants et à l'accompagnement des paysans dans leurs travaux. Ces constatations lui ont permis de tirer une conclusion qui est la résultante de ce déséquilibre dans notre société. Elle peut se formuler comme suit : l'immixtion des Américains dans les affaires nationales est due à cette inégalité qui crée un fossé entre l'élite et la masse paysanne et un déchirement intense qui existait au sein de la classe dominante elle-même.

Il a d'abord critiqué l'élite de sa léthargie pour ensuite la rendre responsable de ce détour mortel qu'a fait le pays. De ce fait, il propose à ceux qui tiennent les rênes économique et politique du pays d'exercer leurs missions de commandement et de représentation. Par une éducation sociale, il incombe à ceux-ci la responsabilité de travailler au progrès de la masse démunie et à l'émancipation des femmes haïtiennes en permettant à celles-ci d'avoir une éducation de qualité pour la société de demain. Pour l'accomplissement de cette noble mission, Price-Mars a conseillé aux jeunes d'investir un peu de leurs temps à la lecture. C'est par celle-ci qu'ils arriveront, disait-il, à se libérer de l'ignorance aveuglante qui les enfonce dans une funeste réalité.

Cet ouvrage est intéressant à de multiples égards. L'auteur ne s'est pas attardé à décrire le mal-être haïtien et à s'en plaindre, il a proposé un moyen de redressement digne d'un intellectuel qui pense

sa société. De surcroît, cet ouvrage présente une originalité qui le singularise. L'auteur puise dans notre passé historique des informations pour comprendre le présent sans faire un jugement aveugle et fanatique des faits. Son discours avait pour but, loin détenir pour responsable les puissances étrangères, de nous faire prendre conscience de l'importance de nos actions à la construction d'une meilleure société ou à son désagrégement.

Price-Mars a analysé la structuration de la société haïtienne pendant l'occupation américaine. Cependant il n'a pas une vision systémique de cette communauté qui languit dans cette affreuse souffrance. Cela explique sa conclusion : il a tenu pour seul responsable du mal de notre pays l'élite haïtienne. Il néglige le mauvais fonctionnement des autres éléments du système qui le rendent encore plus défectueux. La triste condition des paysans et des femmes est le fruit d'une union complice entre ces derniers et l'élite. Autrement dit, la passivité de la classe démunie n'est-elle pas une action contre elle-même ? Qu'en est-il de certains paysans qui marchandent leurs forces au profit de l'élite et au détriment de leurs classes ? Pourquoi les femmes ne bénéficient-elles pas d'une meilleure éducation ?

L'auteur appelle l'élite à se montrer digne de sa mission. Sa vision laisse comprendre que la classe exploitée se dégage de la responsabilité de sa condition et n'est pas tenue d'avoir une vocation digne d'un être humain. *La vocation de l'élite* laisse apparaître une autre forme de domination qui est celle de l'homme par les idées d'un autre homme. Dans son discours, il y a l'absence d'un appel à l'engagement citoyen envers la société.

Nickson Julien

dières il y a un mélange de vérité et d'imaginaires collectives.

Le palais possédait une chambre froide où le Roi conservait ses boissons. Le guide nous montre un petit coin approprié, comme il ajoute, les eaux venant de cette chambre froide sont allées directement dans les toilettes du Roi, car il s'en servait pour nettoyer ses toilettes. Un tas de choses d'envergures inimaginables. Pour construire le palais, il n'y avait pas encore de ciment. Le bâtisseur se sert d'un tas de choses mélangé avec du sang d'animaux. Pas de sang humain, souligne le guide. C'était une figure : c'est avec du sang pour suggérer que c'est avec de la sueur, le courage, la bravoure des humains...

Nous traversons les grandes salles du palais, le guide nous raconte de temps en temps ses manèges. Malheureusement, je ne peux pas m'en souvenir de tout son dire. À chaque fois qu'il a tendance de parler le créole, je lui rappelle que c'est pour le blanc qu'il parle, pas pour nous autres. Nous sommes des Haïtiens, nous vivons dans le Nord, ou y travaillons, nous pouvons toujours revenir et vous écouter. Nous poursuivons pour arriver dans la grande cour qui se situe dans la tête des quatre-vingts marches escaliers. C'est cette grande cour qui sert de demeure à la déesse de la comédie en Haïti. Pourquoi la déesse de la comédie et pas Erzulie ou une autre déesse du Vaudou, car il y en a plein ? Je ne sais pas. Alors il me vient à la tête que les Dieux du Vaudou n'ont pas de corps, de visage, ni de statue. Souvent dans la tradition on parle de « AugouFerray », on parle de son corps frêle et maigre, de sa beauté effrayante... Je n'ai pas encore rencontré pour lui une statue, un buste, un monument... de représentation. Les dieux vaudous utilisent en grande majorité le visage des dieux blancs, surtout dans le catholicisme où il est prôné le syncrétisme religieux. Les saints catholiques portent des noms de Loas dans le Vaudou. Est-ce que derrière la déesse de la comédie il est caché un nom de Loa ? Pourquoi c'est la déesse comédie ? Peut-être parce que le bâtisseur a voulu faire faire de la comédie au peuple. Peut-être parce que le peuple du royaume du Nord doit être consacré

à la comédie ce qui le permettrait de pratiquer de la comédie dans toutes les administrations publiques même celles qui renvoient au développement, à l'avenir.

La déesse est très fière dans la cour du palais. Le Roi aussi qui se tient debout dans la cour d'en bas. Le palais meurt dans une ambiance historico-politique, mythique, mystique... Je ne sais pas pourquoi, mais en face de la déesse il y a un arbre qui est soutenu par des câbles de grande valeur. Un arbre qui est protégé peut-être pour sa survie. C'est peut-être un arbre planté par la main du Roi même.

La visite est finie. Nous ne sommes pas satisfaits. Le recteur de l'université qui trotte toujours à côté de Monsieur Leblanc pour lui parler propose qu'il faille entrer se changer et aller prendre un verre, aller boire quelque chose. C'est ainsi, nous tous les six se sont mis d'accord pour aller boire de la Bière ensemble. Nous reprenons la route avec notre même voiture blanche et les mêmes caricatures pour revenir au Cap-Haïtien et se changer.

En guise de présentation, je dois vous dire que l'équipe est composée de six personnes totalement différentes. Monsieur Leblanc, le visiteur français. Le Recteur qui nous mène et est responsable des frais, Bidou le chauffeur, Marco le blanc en apparence, Monsieur séraphin l'écrivain professeur et moi ti baron comme on m'appelle toujours. Je suis un peu mince, pas trop maigre avec le visage d'un directeur d'école. Je suis très sévère comme un chien de chasse. Naturellement, je longe le corps de papa, je suis apte à faire et à refaire. Je ne veux pas perdre de temps.

Tout le monde s'est changé, comme le pays. Dans notre pays le soir n'est pas comme la journée. L'on n'est pas la même personne, le soir. Le méprisé de la société peut devenir le plus important le soir, peut-être sait-il comment s'y prendre avec les sociétés secrètes. Le pays est rempli de sociétés secrètes. Rien ne dit que l'état

n'en est pas une. Les membres de la société secrète sont les meilleures personnes qui puissent exister le jour. On ne pourra pas penser que dans la nuit ils pourront nous manger. Je ne comprends pas, car je vois que l'état est comme cela. C'est peut-être là, le point de rencontre entre le régime dictatorial et celui démocratique. Ils changeront quand même le soir.

Nous longeons le boulevard, après quelques tournures de moteur. Nous devrions aller à « Lakay restaurant », l'un des plus prestigieux du département, qui n'est pas ouvert malheureusement ce jour-là. On reprend la route à pied pour aller à « Continental ». Il n'y a plus de frayeur, cela faisait aussi partie du jeu. Le boulevard en général est une merveille que tout humain devrait contempler, surtout le soir. On n'est pas sur une plage, mais au bord de la mer qui fait rafraîchir son odeur de temps en temps ? La route est pleine de lumières, des lampadaires, pas comme les lampadaires du gouvernement, ils sont trop chers. La route est éclairée à l'image du temps passé.

Nous sommes entrés, nous nous asseyons tous les six sur la même table prévue pour des copains buveurs. Nous nous asseyons, tandis qu'une jolie demoiselle nous côtoie.

- Puis-je vous aider ?
- Oui vous pouvez, d'ailleurs vous êtes placée pour cela ; répondis-je, sauf vous devriez nous attendre parce que la priorité n'est pas à nous de commander. C'est à l'étranger qui nous accompagne. C'est à lui de dire ce qu'il veut commander en l'honneur de sa visite en Haïti.
- Eh bien, c'est à lui qu'il faut m'adresser ?
- Pas encore. Tu n'as pas un menu par hasard ? On pourrait le consulter et vous appelez après.
- Comme tu veux ?
- C'est très gentil de votre part !

Elle a fait un tour pour revenir avec six menus qu'elle nous distribue avec patience. Elle est très souriante, gracieuse, grassette et stylée comme la majorité des

femmes du Nord, qui prennent les longues tresses pour leur talisman. Elle est noire, belle et authentique Haïtienne qui nous chatouille avec son allure déhanchée. Une créature au ton de la ville, elle est bien à sa place pour faire marcher les masculins. C'est une vraie machine humaine.

Elle me fait des clins d'œil depuis notre arrivée, on dirait une boisson à déguster nue sur un lit. Elle me fait rêvasser un bon moment. C'était un silence dans ma tête. Soudain, le blanc prononce ses mots, on s'y attendait comme d'habitude. On attend toujours à ce que le blanc dise quelque chose, sans quoi nous ne marchons pas. Rien ne va marcher pour ce pays si ce n'est pas la volonté du blanc. Pourquoi ne pas le contrecarrer ? Parce ce que cela met en péril notre visa. Et dans ce pays quand on n'a pas de visa, on n'a pas de valeur. C'est la coutume.

- De la bière « Kinanm ». Dit le blanc.
- Sans problème. Répond tout le monde...

La demoiselle s'est déplacée en secouant ses hanches de feu. Elle a pris un petit temps pour revenir. Elle revient avec ses mains vides. Peut-être elle veut nous faire attendre. Non. On ne doit pas faire attendre un blanc, son temps est de l'argent. Le blanc à l'air d'être pressé. À chaque instant il regarde son portable pour s'assurer de l'heure qu'il fait. Il vient de recevoir un coup de fil, semble-t-il que quelqu'un ou une boisson l'attend là bas. On ne peut pas en ignorer. Les femmes du Nord sont très généreuses avec les étrangers, en particulier ceux de Port-au-Prince, voire ceux d'autres pays. Monsieur Leblanc est un Français, il est un privilégié sur cette terre que l'on veuille ou non.

- Il n'y a pas de « Kinanm » ici. Nous dit fermement la serveuse. Vous ne voulez pas la « Prestige », c'est la marque la plus réputée d'Haïti avec ses « Gold Cupbeer ».

Oui, aujourd'hui. Nous avons deux bières nationales comme nous avons deux langues, nous diffusons deux littératures au niveau de deux secondaires... Nous avons toujours deux idées, deux bougies... Nous sommes deux peuples souverains qui habitent une terre. Nous sommes indépendants sans pouvoir subsister sans la dépendance du blanc... Nous sommes toujours deux dans les affaires politiques. Car le blanc doit toujours trouver, un appui pour garder la domination haïtienne. Deux bières comme deux candidats au second tour des élections. Dans les interviews de Pentagone, si l'un ne répond pas favorable, l'autre répondra : il sera élu.

- S'il n'y a pas de « Kinanm », servons nous de la « Prestige ». Dit le blanc. Nous devons nous servir quand même à la santé d'Haïti.

La gentille demoiselle apte dans ses pas, nous sert déjà six (6) bières bien gelées, pour reprendre les boissonneurs. Nous débutons à petite gorgée les bouteilles qui, maintes fois, ressemblent à un corps de femmes : Les biens foulés, nous disons en Haïti. Le temps passe comme pour nous emmerder. Pour emmerder le blanc qui nous ouvre un dialogue sur les études et les rapports universitaires selon ses expériences. On peut tout demander à une université étrangère, surtout française : de la coopération des livres pour les bibliothèques, des ordinateurs pour un laboratoire... Sauf rien ne dit que quelque chose va s'accorder, parce que, envoyer les livres usagers en Haïti coûte plus cher que de les brûler en France. Cela se comprend qu'en Haïti, nous faisons les choses avec les points d'ongles, mais c'est très dur, très difficile et même très cher de vous envoyer les ordinateurs usagers.

Tandis que nous buvons, le blanc parle de tout et de rien. Et semble-t-il qu'il n'a pas l'intention de commander une seconde bière pour les personnes voulues. J'ai envie de boire une autre. Sur la table, toutes les couleurs de français sont exposées, des promesses vides et des espérances sans odeur... Je suis lassé. Le téléphone de Monsieur Leblanc sonne. Une boisson l'attend à Coquillage. Il doit nous laisser un dernier mot. Mot que je n'ai pas voulu entendre. La seule explication sur mon déplacement précoce.

Je suis sorti. Je traverse la rue pour me mettre en face de la mer avant de passer un coup de fil.

- Tu as l'air de vouloir m'échapper sous les yeux ? Me dit tout bas la voix claire qui nous servait depuis notre arrivée.
- Je... Je me tourne pour lui regarder les yeux, et lui répondre. Je ne vois quoi dire. Je suis resté sans un mot.
- Veux-tu laisser la compagnie ?
- Et pourquoi ?
- Je te vois tout à fait déranger. Tu n'as pas l'air de ton habitude, sinon tu as encore peut-être la soif qui t'enivre...

Je lui regarde les grands yeux noirs qui n'arrêtent pas de m'approcher. Je suis resté perplexe de la voir tout deviner aussi facilement. Le vent de la mer nous frappe un peu plus frais le corps. Je ne me sens pas moi-même. J'ai l'envie de me transformer.

- Tu ressens cet air qui nous frappe tous les deux ? Me chuchote-t-elle, pas trop loin de mon visage.
- J'ai l'impression de vouloir boire encore une bière.
- Je sais !... Sauf, je ne crois pas que ce soit pour ce soir. Car en ce moment je dois être ton unique boisson...

Elle me prend par la main et me fait trotter sur le boulevard. Je me suis laissé guider par ce corps féminin qui me change pour cet instant le décor de la vie. Je suis ébloui par la douceur de sa paume et je me demande comment résister à une telle folie naturelle : d'avoir sous les yeux une créature aussi succulente qui veut m'orienter je ne sais où. J'ai la tête pleine d'envie.

Nous nous sommes arrivé dans un coin où il fait noir. Toutes les grandes rues du pays possèdent ses coins noirs. Peut-être pour des raisons bien précises. Elle m'introduit dans le trou noir avec ses lèvres pleines

de charmes et commence à me lécher. Je suis resté comme une statue, tout mon corps est imbibé par sa bouche. Elle me fait comprendre tous les plaisirs que mon corps peut connaître sous l'ardente chaleur d'une femme. Ce qui suscite ma réciprocité. Je lui ai traversé tout le corps, jusqu'à ce qu'elle devienne liquide dans mes mains. Une aventure dénudée de toute planification, de toute souillure, de toute insomnie...

Nous sommes restés debout dans le coin, nu. C'est le soir, cela ne voudrait rien dire. Aucun enfant ne se trouve dans la rue à cette heure. Pendant un bon moment, nous faisons de la rue notre chambre. La chambre de qui veut.

La serveuse est restée appuyée sur mon corps, satisfaite. J'attends qu'elle me dise quelque chose. Elle devient décidée. Elle s'est réveillée, sans me dire un mot, elle s'est passé les vêtements, elle est partie. Je n'ai pas eu le temps de me passer les miens, je ne pouvais pas la suivre. Étant resté sans la connaissance de son nom, de son adresse... Elle ne m'a rien laissé, sinon le souvenir de son plaisir. Je ne vais pas me laisser gagner ainsi, je dois la trouver. Je me suis rhabillé rapidement. Je prends la route qu'on prenait ensemble tous les deux. Dans toute la rue, elle n'est pas. Je suis retourné au bar. Ce dernier est fermé. Il est tard les amis, les amis sont rentrés. J'ai la tête qui gronde sur mon retour.

Ezéchias François
Philosophe, Didacticien
Ecrivain



UFCH

En Coopération avec



Université Franco-Haïtienne du Cap-Haïtien

Reconnue par le MENFP

**Campagne d'inscription
aux programmes de**

Licence

en 1 an

**Sciences de l'Éducation
Philosophie
Sciences du Langage**

Début des cours : 3 Décembre 2017

Pièces requises

- **CV**
- **Lettre de motivation**
- **Bacc I et II**
- **Diplômes et attestations**
- **Relevé de notes**
- **Copie de l'acte de Naissance**
- **Copie d'une pièce d'identité**

**Gdes 1000
INSCRIPTIONS**

Pour informations

Public cible :

Etudiants finissant en Droit, Sciences Humaines
et Sociales, professeurs de français,
de littérature et de Philosophie,
diplômés de l'Ecole Normale Fondamentale...

391, Carrefour La chaux, Petite-Anse, Cap-Haïtien, Haïti
Téls.: (509) 2817 - 1963 / 2260 - 4671; www.info.ufch.org